

la coque, tous les enfants se mirent à pleurer, Rose-Aimée et Lisa comme les autres. Au-dessus de leurs têtes, ils entendaient les allées et venues de l'équipage.

Brusquement, Jean-Claude se rua en bas et aboya :

– Tout le monde sur le pont !

Le groupe hésita. Quelques heures auparavant, n'avait-il pas ordonné de rester en bas ? Monsieur Saint-Aubin interrogea :

– Nous sommes arrivés ?

– Pas de question, montez !

Il semblait comme fou, les yeux lançant des éclairs. Deux autres membres de l'équipage dévalèrent l'échelle de coupée.

– Vite, vite, ils se rapprochent !

Les passagers se décidèrent à obéir.

Le jour était bleuâtre, le ciel pareil à une écharpe de soie mollement pliée. Très loin, on apercevait les lumières d'une terre. Était-ce l'Amérique ?

Le bateau fit une nouvelle embardée, car la mer ne se radoucissait pas.

Elle se creusait d'énormes sillons, se hérissait de véritables murailles surmontées d'écume.

Jean-Claude hurla :

– Les gardes-côtes, ils nous ont repérés.

Sautez, sautez !

Monsieur Saint-Aubin se tourna vers lui et dit seulement :

– Dans l'eau ? Dans la tempête ?

– Oui, oui...

Et comme le groupe, interdit, demeurait immobile, chacun parcourant des yeux l'immensité de l'océan, les hommes d'équipage se précipitèrent en avant, prenant au collet les hommes, les femmes, les enfants et les poussant vers le bastingage. Monsieur Saint-Aubin dit encore :

– Mais nous ne savons pas nager...